



**VOUS AVEZ DES CHOSSES À DIRE?
NOUS VOULONS LES ENTENDRE
OU LES LIRE!**

Lettres ouvertes, idées de chroniques ou de reportages sont les bienvenues au Gaboteur.

REDACTION@GABOTEUR.CA
ou 709 753-9585



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 09

11 février 2019

2 \$ (taxes comprises)

LA SCIENCE EST AUSSI EN FRANÇAIS À PÊCHES ET OCÉANS

Focus sur la recherche dans les eaux de Terre-Neuve et du Labrador.

8



Photo : Jacinthe Tremblay

**Du lundi au vendredi,
Le Gaboteur fera
votre bonheur!**

Vous avez des choses à nous dire? À nous demander?

Nous sommes maintenant au bout du fil du **709 753-9585** du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 16 h 30.

Nouveau!



Le tour d'horizon du Labrador de Dwight Ball

3

Dans les plus grosses vagues au monde

7

Chandeleur d'antan

13

ÉCOLE FRANCOPHONE À STEPHENVILLE

Les parents portent le flambeau

Les démarches se poursuivent pour le développement de l'enseignement en français langue première à Stephenville. Les porteurs de ce flambeau sont des parents originaires de la région désireux de voir leurs bambins commencer l'école en français d'ici les deux prochaines années.

Marilynn Guay Racicot

Le 30 janvier dernier à l'hôtel de ville de Stephenville, quatre familles avec des enfants de moins de cinq ans ont participé à une session d'information qui visait à faire la lumière sur le programme pédagogique de l'éducation en français langue première. L'événement s'est déroulé en présence du maire de la ville, de la directrice générale du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve et du Labrador (CSFP) et de trois conseillers scolaires. Cette rencontre publique au sujet d'une possible école francophone à Stephenville était la deuxième organisée en trois mois par le CSFP, cette fois-ci de concert avec le nouveau comité local responsable de ce dossier.

Le petit nombre de participants présents à la session d'information n'est pas un indicateur du manque d'intérêt, selon Jeff Young qui fait partie du lot de parents qui espèrent voir une école francophone ouvrir d'ici un an ou deux à Stephenville. Sans toutefois siéger au comité

local, Jeff Young a fait circuler sur les réseaux sociaux un bref sondage visant à déterminer l'intérêt des parents de Stephenville envers le projet d'école francophone dès que le CSFP a annoncé la tenue de sa deuxième rencontre. « En 36 heures, nous avons réussi à récolter les informations de 11 parents, et de 20 futurs élèves », affirme-t-il, ajoutant du même souffle que la mise en place graduelle de services en français pour les familles pourrait avoir un effet d'entraînement pour les parents ayant droit à inscrire leurs enfants dans une telle école.

Cette rencontre fait suite à la consultation publique de novembre dernier, où les parents ont manifesté leur intérêt en faveur d'une école francophone, après que des citoyens aient fait la demande d'accès à l'éducation en français. « Ce n'est pas le CSFP qui a semé la graine. Ce sont les citoyens qui en ont fait la demande aux conseillers scolaires », rappelle la directrice générale du CSFP, Kim Christianson, lors d'une entrevue accordée au *Gaboteur* après ses rencontres avec le comité local et les parents.

Il n'y a pas que les parents qui souhaitent voir fleurir l'enseignement en français langue première dans leur localité. Ces derniers ont la chance d'avoir l'appui du maire de Stephenville, Tom Rose, qui siège au comité local avec des représen-

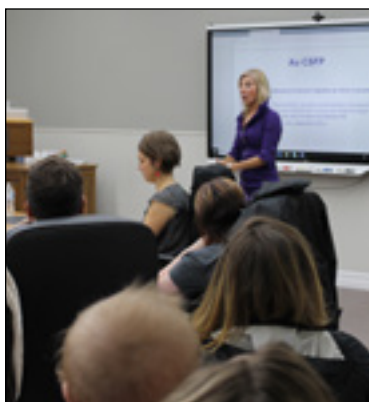


Photo : Archives Le Gaboteur (Marilynn Guay Racicot)

La directrice générale du CSFP, Kim Christianson, lors de la consultation publique initiale du 1^{er} novembre 2018 pour le projet d'école francophone à Stephenville.

tants du CSFP ainsi que deux parents, qui sont aussi enseignants. Ce dernier s'est donné la mission de ressusciter la francophonie dans sa municipalité qui fut jadis composée à 95 %

de francophones, et dont seulement 1,3 % de la population a le français comme première langue parlée aujourd'hui.

Visite de locaux

Depuis le début des pourparlers avec le CSFP, la Ville de Stephenville s'est montrée très enthousiaste et collaborative. Le maire a d'ailleurs tenu ses promesses de soutenir le CSFP dans sa recherche de locaux pour accueillir de futurs élèves francophones. Ainsi, au lendemain de la session d'information, le CSFP a visité un espace proposé par le maire. « Cet espace est situé dans le WE Cormack Development Centre et comprend deux locaux qui peuvent servir de salles de classes ainsi que des espaces pour des bureaux administratifs qui disposent d'une entrée séparée », décrit Kim Christianson, qui croit que ces locaux, situés à proximité de la bibliothèque municipale, seraient « une bonne option, temporaire, puisqu'il n'y a pas de gymnase ».

L'autre option envisagée par le CSFP : utiliser les locaux vacants d'une des écoles du NLESD, le

district scolaire anglophone de la province. En novembre dernier, le CSFP en a fait la demande à ses dirigeants. Juste avant Noël, le NLESD a informé le CSFP qu'aucun établissement n'était vacant, mais que des espaces pouvaient être disponibles dans des écoles existantes. Cependant, cette solution ne semble pas faire l'unanimité chez les parents, qui souhaitent que leurs enfants étudient dans un milieu complètement francophone pour assurer un meilleur apprentissage.

Prochaines étapes

En fonction des recommandations du comité local, le CSFP fera le point sur le projet lors de la prochaine rencontre de son conseil d'administration le 23 mars prochain. Selon Jeff Young, un second sondage plus étoffé sera diffusé au cours des prochaines semaines afin de déterminer les besoins et les préoccupations des parents francophones. Les résultats serviront à éclairer le CSFP ainsi que tous les organismes qui souhaitent développer des services en français pour les familles de la région.

À ceux et celles
**QUI N'ONT PAS
LEURS GANTS
DANS LEURS POCHE**

Nous sommes fiers de financer les gens, les rêves et l'avenir de l'agriculture.

À l'agriculture canadienne. À chacun d'entre vous.

fac.ca

CONFÉRENCE-SALON NORTHERN EXPOSURE

Tour d'horizon du Labrador par Dwight Ball

Le premier ministre Dwight Ball a fait un tour d'horizon de tout ce qui se porte bien sur le « Big Land » dans une allocution aux allures pré-électorale prononcée le 30 janvier à St. John's dans le cadre de la conférence Northern Exposure. Silence radio, par contre, sur Muskrat Falls.

Jacinthe Tremblay

Plus d'une centaine d'acteurs économiques du Labrador et de la région métropolitaine de St. John's étaient réunis au Delta pour assister au discours de monsieur Ball, qui marquait l'ouverture officielle de cet événement bi-annuel.

Le premier ministre s'est réjoui d'entrée de jeu des prévisions du Conference Board du Canada faisant de Terre-Neuve-et-Labrador la région du pays qui devrait afficher le deuxième plus haut niveau de croissance du produit national brut en 2019. Il a également rappelé que ce territoire de la province est responsable d'environ 50 % des livraisons de fer au pays tout en insistant sur ses paysages incroyables et sa beauté sauvage.

Mines et pétrole

La revue des progrès économiques du Labrador du premier ministre a débuté par un tour d'horizon des développements récents du secteur minier. Il a rappelé que le lancement de l'exploitation souterraine par la société Vale, à Voisey Bay, prolongera la durée de vie de ce site d'au moins 15 ans tout en consolidant les opérations de transformation à Long Harbour. Il a aussi cité en exemple l'ouverture du puits Moss de la compagnie IOC à Labrador City ainsi que la réouverture de la mine Scully, à Wabush, par la minière Tacora Resources, qui générera 260 emplois directs lorsqu'elle sera pleinement en opération. Dwight Ball a également souligné la présence de terres rares au sud-est du Labrador, autour desquelles des projets sont actuelle-

ment soumis à des évaluations environnementales.

Monsieur Ball a aussi rappelé que le partenariat conclu en avril 2018 avec le Québec pour améliorer l'accès routier au Labrador allait contribuer au développement et à la mise en valeur de son potentiel minier.

Monsieur Ball n'a pas manqué d'évoquer aussi les perspectives d'exploitation pétrolières sur la côte du Labrador dans les prochaines années en précisant que

tation pétrolière par le gouvernement provincial sont les bassins Chidley, Holton, Henley, Hopedale, Saglek et Hawke. « Ensemble, ils couvrent l'ensemble de la côte du Labrador. Notre gouvernement continue son travail de recherche dans ces zones afin d'encourager l'exploration future », a fait savoir monsieur Ball.

Transport, tourisme et autres

L'avancement du pavage de l'autoroute translabradorienne a eu droit à deux mentions plu-

rienne, dont 220 kilomètres ont été revêtus d'asphalte au cours des trois dernières années.

Autres avancées à l'amélioration des liens au Labrador et avec l'île de Terre-Neuve : l'entrée en service de deux nouveaux traversiers par Labrador Marine, le premier reliant depuis la semaine dernière Blanc-Sablon et St. Barbe et le second, qui entrera en fonction au début de juin pour sillonner la côte nord du Labrador à partir de Happy Valley-Goose Bay jusqu'à Nain.

lioration du système de sentiers d'hiver entre les communautés de Nain, Natuashish et Hopedale par l'ajout de cinq abris et de marqueurs réfléchissants sur une distance de 185 kilomètres fait aussi partie des réalisations de son gouvernement qu'il a tenu à rappeler aux convives. Ce système de sentiers d'hiver est qualifié par certains d'autoroute du nord pour les motoneigistes.

Monsieur Ball, qui est également le ministre des Affaires labradoriennes et ministre des Relations intergouvernementales et des Affaires autochtones, a mentionné la création d'une table ronde des leaders autochtones, qu'il préside. Après des assises tenues à Corner Brook en 2018, ses membres devraient se rencontrer au Labrador en 2019. Le premier ministre a aussi cité des réalisations de son gouvernement en matière de santé et d'éducation, entre autres.

Silence radio sur Muskrat Falls

Malgré l'importance du projet hydroélectrique de Muskrat Falls au Labrador et pour l'avenir de la province, le premier ministre n'y a fait aucune mention dans son allocution d'une vingtaine de minutes.

Ce silence radio sur des mots comme Muskrat Falls, Nalcor ou même électricité n'empêchera toutefois pas qu'ils continuent de faire les manchettes en 2019, au Labrador comme ailleurs dans la province et bien au-delà, notamment avec la reprise des audiences publiques de la Commission d'enquête LeBlanc le 18 février prochain à Happy Valley-Goose Bay, au coeur du « Big Land » et à quelques mètres de la Grande Rivière.



Photo : Jacinthe Tremblay

Le premier ministre Dwight Ball a prononcé la conférence d'ouverture de la conférence-salon Northern Exposure, mettant en vedette le Labrador.

les discussions sur l'Accord de l'Atlantique font partie des priorités de son gouvernement « afin d'assurer que notre province soit la première bénéficiaires de ses ressources en mer. »

Les sites au large des côtes du Labrador qui présentent un potentiel intéressant pour l'explo-

tôt qu'une dans le discours du premier ministre. À peu près au même moment que les participants de Northern Exposure dégustaient le saumon servi avant ses propos, le ministre des Transports Steve Crocker annonçait l'injection de 40 millions de dollars pour paver 22 nouveaux kilomètres de la Translabrado-

Selon Dwight Ball, ces liens routiers et maritimes, en plus de leurs effets positifs sur l'économie, permettront de stimuler le tourisme. À cet égard, il a également mentionné le partenariat entre Air Borealis, Parcs Canada et le gouvernement du Nunatsiavut pour faciliter l'accès aux monts Torngat. L'amé-

En bref

Soutien juridique - Six mois après son lancement, un nouveau programme du gouvernement provincial offrant de l'aide juridique gratuite aux victimes de violence sexuelle est venu en aide à plus de 50 personnes. Ce programme est offert en collaboration avec la Public Legal Information Association of NL (PLIAN) et le Newfoundland and Labrador Sexual Assault Crisis and Prevention Centre (NLSACPC).

Ce programme offre quatre heures de soutien juridique gratuit aux victimes de violence sexuelle de la province, qu'elles y vivent ou qu'elles habitent maintenant à l'extérieur. En plus de leur personnel et de leurs bénévoles, PLIAN et NLSACPC ont recruté 20 avocats de la province pour dispenser ce programme. Pour en savoir plus, visitez le site publiclegalinfo.com/ (en anglais) ou contactez PLIAN par téléphone au 709-722-2643. Cet organisme peut fournir de la documentation légale en français.

Générosité après l'incendie - Après un incendie qui a totalement détruit l'entrepôt de la Community Food Sharing Association, les dons en argent du public et des entreprises continuent d'affluer pour remplacer ses équipements et garnir ses tablettes de nourriture. Le gouvernement provincial, pour sa part, a rapidement offert un nouveau gîte dans un entrepôt autrefois utilisé par Eastern Health. Les activités de la Community Food Sharing Association ont une portée provinciale, l'organisme fournissant des denrées à 54 banques alimentaires de Terre-Neuve-et-Labrador qui, ensemble, procurent de la nourriture à 27 000 enfants et adultes. Il est possible de faire des dons en ligne à cette adresse : <https://www.canadahelps.org/en/charities/the-community-food-sharing-association-inc/>.

Répétition avec le maestro - Plus de 250 élèves d'écoles du Newfoundland and Labrador English School District (NLESD) se sont amusés à chanter et jouer de la musique le 29 janvier sous la direction du chef de l'Orchestre symphonique de Terre-Neuve, Marc David. Les jeunes musiciens et chanteurs étaient accompagnés par le Atlantic String Quartet.

L'événement, tenu à la salle D.F. Cook de l'Université Memorial, était une répétition de la pièce *O Fortuna*, tirée de l'opéra *Carmina Burana* de Carl Orff, qui sera présentée le 22 mars prochain à 20 h au Centre des arts et de la culture de St. John's. Les jeunes se joindront alors à la NSO à cette occasion.



Photo : Courtoisie de la Newfoundland Symphony Orchestra

Élèves en répétition avec le chef Marc David.

ÉDITORIAL

Le mercure du thermomètre des dons en argent récoltés pour venir en aide à la Community Food Sharing Association (CFSA) continue de grimper à la suite d'un incendie qui a totalement ravagé son entrepôt il y a deux semaines. Les dons sont venus de partout sur le territoire de Terre-Neuve-et-Labrador, et pour cause. Cet organisme achemine des denrées à 54 banques alimentaires de la province.

54! Et ce nombre comprend uniquement les banques alimentaires desservies par cet organisme. Il n'inclut pas tous les autres points de distribution, formels et informels, qui permettent à des milliers d'enfants, d'adultes et d'ainés, d'avoir des aliments à mettre sur la table. À elles seules,

les 54 banques alimentaires desservies par la CFSA procurent des denrées à 27 000 enfants, adultes et aînés de la province, selon les données publiées par cet organisme sur son site Internet.

27 000! Et ce nombre comprend uniquement le nombre de personnes desservies par les 54 banques alimentaires de la province desservies par la CFSA, alors que des milliers d'autres mangent grâce au soutien de leurs proches et de leurs voisins.

54... 27 000... Dans une province qui, s'en est réjoui le premier ministre Dwight Ball dans une allocution prononcée en ouverture de la conférence Northern Exposure (voir notre article en page 3), pourrait mener le bal des

provinces et territoires du Canada pour le croissant de son produit national brut en 2019.

À chacun sa couleur de lunettes pour décrire l'état des lieux à Terre-Neuve-et-Labrador. Le rose était clairement la couleur de celles portées par le premier ministre devant les convives du banquet d'ouverture de Northern Exposure. Non pas qu'il ait dit des mensonges! Mais c'est plutôt par ses omissions qu'il a présenté un état trompeur de la situation. Dans le sujet qui nous occupe, il n'a rien dit, par exemple, sur un quelconque plan pour aider les Labradoriens à faire face aux coûts faramineux des fruits et légumes frais, par exemple, ou encore pour mettre en place les mesures pour empêcher l'empoisonnement au méthylmercure. Et c'est sans parler du silence radio sur Muskrat Falls.

Rendons toutefois à César ce qui revient à César : le premier ministre Ball et son gouvernement ont réagi très rapidement après l'incendie de l'entrepôt du CFSA en fournissant un local et un soutien financier. Ce geste mérite d'être salué. Il en faudra beaucoup d'autres cependant pour arriver à ce que les 54 banques alimentaires desservies par la CFSA ferment leurs portes, non pas faute de revenus, mais parce que tous les habitants de cette province auront les ressources financières pour manger à leur faim.

Jacinthe Tremblay

LETTRE OUVERTE

Une dernière chanson à la mémoire de Peter Lester

Bon vivant, Peter Lester aimait chanter en français et était une voix fidèle au sein de la chorale La Rose des Vents. À la suite de son décès, famille, amis, collègues et membres de la chorale se sont réunis au théâtre des Grands-Vents le 24 janvier dernier pour célébrer sa vie et son amour de la musique.

Claire Wilkshire

CHEF DE CHOEUR POUR LA CHORALE LA ROSE DES VENTS

J'ai fouillé dans les archives de la chorale et il semble que Peter se soit joint à nous à l'automne 2010. Je me souviens de ma première conversation avec lui : chaque année, nous faisons une répétition publique au début de la saison où les gens peuvent découvrir la chorale, suivie d'un vins et fromages. Alors, à côté de la table du goûter, j'ai demandé à Peter s'il avait de l'expérience dans le domaine du chant choral et il a dit qu'il aimait chanter lors de fêtes. Et ben, je me suis dit, ce n'est pas prometteur.

Mon scepticisme était injustifié; Peter était un très bon chanteur et il a contribué à la chorale de toutes sortes de façons, transportant les gradins, se présentant chaque fois qu'il fallait faire quelque chose, siégeant au comité, emmenant sa famille – sa femme, Rosemary, est devenue un visage familier à tous nos événements. Et c'était toujours un plaisir d'entendre cette voix profonde dans la ligne de basse. Parfois, quand je regardais un morceau de musique et la liste des personnes qui chanteraient à une activité – il n'y a jamais assez de basses – je me demandais qui pourrait chanter une certaine note ou une phrase très basse. Peter pouvait le faire.



Photo : Marilyn Guay Racicot

Le chœur de La Rose des Vents a rendu un dernier hommage à Peter Lester le 24 janvier dernier en chantant en français devant ses proches réunis au théâtre des Grands-Vents pour une cérémonie de célébration de vie.

Mais ce que j'ai le plus apprécié, c'est son approche positive. Il aimait la musique et il était vraiment ouvert à des morceaux qui n'auraient pas été son genre au premier abord. Il aimait les chansons à boire, certes, mais il appréciait toutes nos autres chansons aussi, et certaines me font penser à lui chaque fois que nous les chantons.

Peter avait gardé le silence sur sa maladie. Quand il a été diagnostiqué à l'origine, il était président ou vice-président du comité de la chorale et, à un moment donné, il a déclaré qu'il était temps que quelqu'un d'autre assume ce rôle. (Nous ne

savions pas qu'il était malade.) Mais, a-t-il dit, si nous ne pouvions trouver personne pour le remplacer, il continuerait. Nous avons trouvé quelqu'un, mais lorsque j'ai appris plus tard ce à quoi il faisait face, j'ai compris la générosité de cette offre.

Il a été traité et ça allait pendant un moment : il a sonné la cloche au Bliss Murphy Cancer Centre et il en était ravi. Mais il devint clair que Peter souffrait. Rosemary l'amenait aux répétitions parce qu'il ne pouvait pas s'en sortir tout seul. Il m'a dit qu'il était trop fatigué pour rester pour la durée complète. Mais il voulait chanter; il

voulait faire une demi-heure de route le lundi soir pour venir chanter avec nous.

Peter était prêt à rire, il était d'humeur égale et douce, gentil, aimant s'amuser, un raconteur, quelqu'un qui aimait faire l'expérience d'autres cultures et langues (notamment le français et l'espagnol), quelqu'un qui, quand on lui posait des questions en français, répondait souvent en espagnol par erreur et s'en moquait par la suite, un homme tout à fait génial et décent – son affabilité était si évidente qu'il était parfois appelé en décembre à jouer un rôle pour lequel sa barbe blanche faisait de lui un candidat idéal.

Des membres de la chorale ont chanté pour Peter à l'hôpital deux fois juste avant Noël. Quelques-uns d'entre nous chantions les chansons à boire dans sa chambre trois jours avant sa mort. Je sais qu'il a apprécié ces visites.

C'était un grand privilège pour nous de chanter le 24 janvier lors de cette célébration d'une vie merveilleuse, dans une salle où, tant de fois, il a chanté et ri et gesticulé avec son verre de vin. Peter ne voulait pas de funérailles, mais un rassemblement de personnes qui discutent, prennent un verre, et chantent certaines de ses chansons préférées. Je crois qu'il aurait été content.

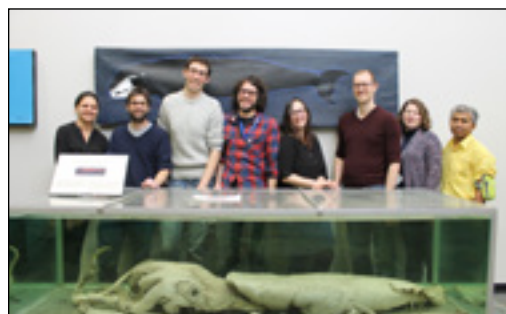


Photo : Jacinthe Tremblay

EN COUVERTURE

Science en français à Pêches et Océans

La rumeur circulait qu'une bande de chercheurs francophones se retrouvait, tous les midis, autour de la même table à la cafétéria de Pêches et Océans Canada, à St. John's. C'est vrai!, est en mesure d'affirmer *Le Gaboteur* après avoir cassé la croûte avec eux le premier jour de février. Une espèce unique de scientifiques, à découvrir en page 8. Sur la photo :



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's (TNL) A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nancy Boutin, *relations avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste et adjointe à la rédaction
Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale
Patrice Potvin - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Agence Science-Presse, Jean-Pierre Dubé (Francopresse), Éric Cyr, Jean-Charles Garnier, Luca Pilleri (Francopresse).

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)

650 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale

Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre-et-Miquelon**

Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



SURPRISE AUX COMMUNES

Un premier discours interprété en langue autochtone

Les élus fédéraux peuvent désormais s'exprimer dans l'une des 60 langues autochtones parlées au pays à la Chambre des Communes, à Ottawa. Le député libéral manitobain Robert Falcon-Ouellette s'est prévalu avec fierté de ce droit en prononçant un discours en langue cri lors de la rentrée parlementaire, le 28 janvier dernier.

Jean-Pierre Dubé
FRANCOPRESSE

« Le premier jour où c'était permis, je ne voulais pas attendre », a déclaré le député de la circonscription de Winnipeg-Centre. « Nous avons mis le système d'interprétation en place dans la nouvelle Chambre et nous avons le droit de l'utiliser selon les règlements adoptés en décembre, souligne Robert Falcon-Ouellette. Alors j'ai décidé de me prévaloir de mon droit. On a changé le cours de l'histoire pour les langues autochtones du Canada. »

Au moment de s'exprimer, monsieur Falcon-Ouellette a dit avoir pensé à ses ancêtres et à ses enfants. « J'avais le sentiment de répondre aux demandes et attentes des ancêtres. J'ai une responsabilité d'assurer la survie de la culture et une partie de la culture, c'est la langue. On fait ça aussi pour nos jeunes enfants de

toutes les communautés autochtones », a-t-il souligné.

Le professeur Kevin wâsakâyâsiw Lewis, de l'Université de la Saskatchewan, a lu la version anglaise du texte du député cri, dont le discours a aussi été présenté simultanément en français par le personnel de la Chambre. Ce travail d'interprétation n'avait rien d'une improvisation : le texte du discours en cri a été remis à l'avance afin de veiller à la justesse de sa traduction.

Le geste de Robert Falcon-Ouellette en aurait surpris plusieurs. « C'était un peu 'wow!' que j'aie fait ça si vite après l'adoption des nouvelles règles, en décembre dernier. Mais tout le monde était fier de ça. J'ai reçu plusieurs tapes dans le dos et des poignées de main », a-t-il dit.

Appuis

Le député manitobain a reconnu l'appui de plusieurs élus dans l'avancement du dossier, en par-

ticulier de la part des neuf Autochtones au sein du caucus libéral, mais pas exclusivement : il a insisté sur le rôle de son collègue David Graham, député libéral du comté Laurentides-Labelle, au Québec. « Il est Juif, marié à une Philippine. Il n'avait rien à gagner électoralement, mais il a travaillé tous les jours pour faire avancer cette cause. »

Le droit de s'exprimer dans l'une des 60 langues autochtones parlées au pays étant acquis, il resterait à normaliser les interventions non seulement en Chambre, mais aussi en comités. Le service d'interprétation posséderait une liste pancanadienne d'interprètes compétents dans plusieurs langues autochtones. La plus répandue est le cri.

Robert Falcon-Ouellette a l'intention de continuer à s'adresser à la Chambre en cri, mais ses interventions ne seront pas spontanées. « Il faut établir un moment pour parler, donner deux jours d'avis et soumettre un texte. Ça deviendra de plus en plus facile et possible de le faire tous les jours », s'est-il réjoui.



Photo : Page Facebook de Robert Falcon-Ouellette

Le député Robert Falcon-Ouellette en compagnie de l'interprète de la version anglaise de son discours Kevin Lewis, professeur à l'Université de la Saskatchewan.

LES INTERVENTIONS EN CRI DU DÉPUTÉ FALCON-OUELLETTE


Dans ses premiers mots prononcés en cri le 28 janvier dernier, Robert Falcon-Ouellette a donné un appui sans équivoque à une résolution visant à décréter le 5 mai de chaque année journée du patrimoine néerlandais. « Je suis très heureux d'avoir l'occasion de parler des contributions extraordinaires à la société canadienne de nos concitoyens d'origine néerlandaise et des énormes sacrifices consentis par les Canadiens pour la libération des Pays-Bas », peut-on d'abord lire dans la traduction française de son discours.

« Les gens risquent toutefois d'être surpris d'apprendre que de nombreux Autochtones ont participé à cette libération, a-t-il enchaîné. On pourrait penser qu'il n'y a pas vraiment de lien entre les peuples autochtones et les Néerlandais; pourtant, il y en a bel et bien un. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, plus de 200 soldats autochtones ont perdu la vie. Les soldats autochtones ont obtenu pas moins de 18 décorations pour leur bravoure au combat. Ils ont été de toutes les grandes batailles et de toutes les grandes campagnes, y compris le raid désastreux de Dieppe et le débarquement décisif de Normandie. »

Monsieur Falcon-Ouellette a par la suite interpellé le ministre du Patrimoine canadien et du Multiculturalisme Pablo Rodriguez par cette question : « Le ministre du Patrimoine canadien et du Multiculturalisme pourrait-il informer la Chambre du rôle que joue le Canada dans les efforts déployés pour protéger et revitaliser les langues autochtones du pays? Je suis fier de dire que les Nations unies ont proclamé 2019 l'Année internationale des langues autochtones. »

Réponse du ministre Rodriguez : « Je remercie le député de Winnipeg-Centre de sa question. Il s'est toujours battu pour les langues autochtones avec courage et avec passion. La plupart des langues autochtones canadiennes sont en danger en raison de mesures prises délibérément à leur encontre par le passé. Le Canada est fier de se joindre au reste du monde pour célébrer l'Année internationale des langues autochtones. Nous remercions les défenseurs des langues autochtones de leur travail infatigable, qui nous inspire tous. J'ai hâte de déposer sous peu un projet de loi codéveloppé avec les peuples autochtones. C'est un moment historique. Ensemble, nous pouvons changer l'histoire, et c'est ce que nous allons faire. » (JT)

Les interventions en Chambre sont disponibles en français sur le site www.noscommunes.ca


Government of Canada
Gouvernement du Canada

AVIS PUBLIC
HAPPY VALLEY-GOOSE BAY
(TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)
NUMÉRO DE DOSSIER : R.102372.001

Le gouvernement du Canada prévoit louer deux habitations unifamiliales desservies par un réseau d'aqueduc et d'égout et situées à l'intérieur des limites municipales de Happy Valley-Goose Bay (Terre-Neuve-et-Labrador).

Si vous disposez d'une telle propriété et souhaitez la louer, veuillez fournir les renseignements suivants par écrit d'ici le **15 février 2019** :

- adresse municipale;
- type de résidence (bungalow, maison de deux étages ou d'un étage et demi, etc.);
- superficie du rez-de-chaussée en pieds carrés;
- année de construction;
- nombre de chambres à coucher;
- nombre de salles de bain;
- sous-sol (existant ou inexistant; fini ou non fini);
- type de chauffage;
- autres caractéristiques ou photos jugées nécessaires;
- taux de location mensuel, à l'exclusion des services publics.

Veuillez faire parvenir ces renseignements à l'adresse suivante :

Barry Hoyles
 Conseiller principal en biens immobiliers
 Services des biens immobiliers, Gestion des locaux et du portefeuille
 Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
 Édifice John-Cabot, 6e étage
 10 Barter's Hill
 C.P. 4600, St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) A1C 5T2

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Barry Hoyles par courriel, à Barry.Hoyles@pwgsc-tpsgc.gc.ca, ou par téléphone, au 709-685-0756.

Canada

BÉNÉVOLAT

Un vibrant hommage à Sophie Thibodeau

L'engagement bénévole de longue date de la présidente de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador Sophie Thibodeau a été souligné avec éclat lors de la soirée des bénévoles de l'Association francophone du Labrador (AFL), tenue le 26 janvier dernier à Labrador City.

Éric Cyr

Un délicieux souper, justement préparé par des bénévoles, a agrémenté l'événement rassembleur et festif destiné à remercier les membres et bénévoles de cette organisation qui œuvre au service de la communauté francophone labradorienne depuis 1973. Les organisateurs de cette soirée ont réservé un hommage particulier à Sophie Thibodeau, qui a le fait français à cœur et qui s'adonne au bénévolat pour cette cause depuis très longtemps localement et à l'échelle provinciale. Elle a été fort émue de cette reconnaissance à laquelle elle ne s'attendait visiblement pas, puisque les organisateurs avaient pris un soin minutieux à ne pas dévoiler d'indices.

Entourée de son mari, lui aussi fier adepte de bénévolat, de ses enfants et petits-enfants, madame Thibodeau a été chaleureusement applaudie après la présentation de nombreux témoignages d'appréciation, dont certains en provenance de l'extérieur, préenregistrés et diffusés

sur écran géant. Julie Cayouette, qui a prononcé un discours, et Lise Boucher, qui lui a remis son certificat d'appréciation aux côtés de la mascotte Rigolo, ont fait son éloge. Le public a aussi pu visionner un diaporama d'images historiques d'activités de l'AFL s'échelonnant sur plusieurs années réalisé par la disc jockey Anick Pelletier. Des employés de Vitrierie Thibodeau, l'entreprise dont madame Thibodeau est la présidente, avaient également été invités pour l'occasion.

Chef de file

Entrepreneure chevronnée, excellente gestionnaire et bénévole invétérée, Sophie Thibodeau a occupé plusieurs fonctions au sein du milieu communautaire francophone de sa région. Elle a notamment été présidente du comité de parents pour la sauvegarde de l'école française à Labrador City et présidé le conseil d'administration de l'AFL pendant plusieurs années. Elle a également été présidente de la Fédération des parents de Terre-Neuve et du Labrador et siège actuellement au conseil d'administration du RDÉE TNL.



Photo : Éric Cyr

Sophie Thibodeau, émue de l'hommage rendu par l'Association francophone du Labrador en présence de ses proches, d'employés de son entreprise et de nombreux autres bénévoles de la francophonie de Labrador City.

L'engagement bénévole de Sophie Thibodeau à Fermont, la ville québécoise voisine du Labrador, est également important. Elle a, par exemple, déjà fait partie du conseil d'administration du défunt Centre local de développement (CLD) de la MRC de Caniapiscau. En 2011, elle a été nommée femme d'affaires de l'année par la Chambre de commerce de Fermont en 2011 pour son

apport au développement local, économique, social et communautaire.

À l'occasion du 40^e anniversaire de la ville de Fermont, en 2014, cette passionnée d'art, et plus particulièrement de verre, a mis son savoir-faire au service de la réalisation de vitraux d'un triptyque intitulé *Faire son chemin*, qui est exposé à l'entrée du Centre multifonctionnel Cliffs.

Les racines de cette femme très active font partie du paysage de la région depuis des décennies. D'abord arrivés à Gagnon au Québec, les Thibodeau ont migré vers Labrador City. Le père de Sophie Thibodeau, feu l'homme d'affaires Jean-Claude Thibodeau, a démarré l'entreprise Vitrierie Thibodeau et a fondé la première Chambre de commerce de Fermont.

FÉVRIER, MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

Une minorité invisible?

D'après le recensement de 2016, 3,5 % de la population canadienne s'identifie comme noire. Pourtant, cette même proportion ne se retrouve pas dans l'espace public. « On est moins de 1 % ! », observe Léonie Tchatat, fondatrice et présidente-directrice générale de l'organisme ontarien la Passerelle IDÉ - Intégration et développement économique.

Lucas Pilleri FRANCOPRESSE

Pour cette Franco-Ontarienne, le combat se poursuit en 2019 : « Le constat est clair. Il y a encore beaucoup de choses à faire en matière d'ouverture et de développement. Il faut que les minorités visibles comprennent qu'elles ont toutes les compétences pour contribuer au système social, politique et économique. »

Avec la Passerelle créée il y a plus de 20 ans, Léonie Tchatat veut favoriser l'intégration des immigrants francophones, dont la plupart sont issus de la minorité visible. « Il faut éduquer et sensibiliser », insiste-t-elle. C'est dans cette optique que le Conseil de développement des talents bilingues francophones a été lancé en 2015. « On sensibilise les employeurs et les cadres dirigeants à la valeur ajoutée que les immigrants apportent », note-t-elle en faisant remarquer qu'un certain nombre de jeunes qualifiés se retrouvent à des postes de bas niveau.

Au recensement de 2016 de Statistique Canada, le taux de chômage des personnes noires était de 12,5 %, contre 7,3 % pour la moyenne nationale.

La seule ville de Toronto rassemble 42 % de la population noire du pays d'après Statistique Canada. « Toronto est la ville la plus multiculturelle avec Montréal et Vancouver », note Léonie Tchatat. Si dans la métropole l'enjeu est surtout économique, d'autres problèmes se posent ailleurs : « On trouve le défi du vivre ensemble dans d'autres régions. Certaines communautés se sentent parfois envahies », évoque-t-elle.

Francophonie multiple

Née à Toronto à une époque où elle pouvait compter sur les doigts de la main les personnes noires ou issues d'autres minorités visibles, l'entrepreneure Winy Bernard, à la tête de l'agence de relations publiques Deux Creative, a vu le changement s'opérer : « J'ai vu la francophonie s'ajuster jusqu'à un certain point. Les discours doivent aussi s'ajuster, car la francophonie

est multiple. Aujourd'hui, l'interculturalité est omniprésente dans le monde où je vis. » Elle-même se considère comme Franco-Canadienne avant tout, mais n'occulte pas ses origines haïtiennes : « Je suis plus d'une chose. J'ai toujours navigué dans cette biculturalité. »

Le co-directeur du Groupe de recherche en inter/transculturalité et immigration de l'Université de l'Alberta Paulin Mulatris note pour sa part voir une certaine représentativité des Noirs à Radio-Canada, mais pas dans les positions d'autorité. « C'est

la même chose dans tous les mondes : économie, politique et médias », observe ce sociologue. Selon lui, en éducation également, la vaste majorité des postes de direction est occupée par des personnes blanches selon lui. « C'est difficile de parler d'une inclusion sociale et économique sans être dans les milieux décisionnels », dit-il.

Le sociologue estime que l'on pourrait faire plus pour intégrer ces populations : « On retrouve peu d'entrepreneurs noirs en milieu francophone, ces initiatives ne sont

pas encouragées. Ça prend une volonté politique pour bâtir un entrepreneuriat dans ces milieux-là. On a tendance à les présenter comme des demandeurs d'emploi, mais ils ont plein d'idées. »

Car l'enjeu de la représentativité concerne tout le monde : « On ne peut pas bâtir une société équilibrée en excluant une partie de la population. On ne peut pas penser que ces gens-là peuvent être dans le décor social comme des passagers clandestins. Ils doivent être inclus à tous les niveaux », avance le professeur.

AUX GRANDS-VENTS, LE 16 FÉVRIER

CONFÉRENCE-RENCONTRE POUR LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

Conférence, repas communautaire, musique et activités familiales sont au programme de l'événement organisé par Compas, le service provincial d'accueil et de soutien en immigration francophone de Terre-Neuve-et-Labrador de la FFTNL, dans le cadre des célébrations du Mois de l'histoire des Noirs. Le conférencier invité pour cet événement est l'enseignant-philosophe Ciré Aw. Diplômé en environnement (ISE-UCAD) et en gestion de projet (ISM), il est chroniqueur sur le site www.sene-news.com. L'entrée est gratuite à cet événement qui débute à compter de 17 h 30 dans le théâtre du Centre des Grands-Vents. Pour information : 709 800-6590 (le nouveau numéro de Compas) ou info.compas@fftnl.ca. (JT)

TEMPÊTES ET OCÉANS

En bateau sur les plus grosses vagues du monde

Le 15 novembre dernier, Terre-Neuve a fait les manchettes parce que « les plus grosses vagues du monde » se trouvaient alors au large de ses côtes. L'île a même tremblé! Pendant ce temps, une équipe de Pêches et Océans Canada, dont faisaient partie trois francophones, a dû cesser ses activités pendant 48 heures pour affronter des vagues de près de 15 mètres à bord du NGCC Hudson, le doyen de la flotte de la garde côtière canadienne. Une expérience « trippante », que relate le physicien océanographe Frédéric Cyr.

PROPOS RECUEILLIS PAR
Marilynn Guay Racicot

Pourquoi étiez-vous en mer ce jour-là?

Mon équipe et moi travaillons pour le Programme de monitoring de la zone Atlantique de concert avec les équipes de Pêches et Océans basées en Nouvelle-Écosse, au Québec et au Nouveau-Brunswick. Chaque année, on effectue trois missions de trois semaines en mer; au printemps, à l'été et à l'automne. On fait le tour de stations hydrographiques situées dans les eaux de Terre-Neuve et du Labrador, où on installe des instruments pour étudier les conditions environnementales qui ont un impact sur la pêche. On mesure les températures, la salinité de l'eau, les courants marins, les planctons, les nutriments aquatiques, le pH de l'eau pour l'acidité, l'oxygène, etc. Ces données nous servent à produire des avis scientifiques à l'intention des chercheurs qui étudient les pêcheries. Pendant ces campagnes en mer, des équipes travaillent 24 heures sur 24, en horaires rotatifs de 12 heures, sauf lorsqu'il y a tempête : on doit parfois attendre qu'elle passe.

À quel moment de votre mission la tempête a-t-elle frappé?

La tempête a frappé environ cinq jours après notre départ. Grâce aux modèles météorologiques, on savait que du gros temps s'en venait, mais pas au point de reporter la mission. On a travaillé jusqu'à ce que les conditions deviennent trop mauvaises. Le capitaine a alors suspendu nos activités. Il a dirigé le navire vers la côte afin de trouver un cap qui ne faisait pas trop brasser le bateau. Nous avons vogué 48 heures comme ça, à avancer tranquillement dans une direction potable pour affronter les vagues.

Que faites-vous pendant ce temps?

La vie continue à bord. Alors avant d'affronter du gros temps comme ça, on doit faire le tour du bateau et veiller à ce que les lieux soient sécuritaires : on doit attacher le mobilier et ranger les objets dans les placards à loquet. Sinon, tout s'envole! Petite anecdote pour le prouver : on regardait le hockey dans le salon, où tous les divans sont attachés. La corde s'est rompue et on a glissé jusqu'au divan d'en face! Le danger lorsque la houle est mauvaise est surtout de se blesser lors des déplacements dans le bateau en raison des turbulences.

On essaie aussi de récupérer, car on ne dort pas très bien quand la mer est aussi agitée. On est dans notre lit et on fait des déplacements verticaux de plusieurs mètres... Chacun a sa méthode pour passer à travers la tempête et éviter d'être malade. Pour ma part, je dors beaucoup, car il n'y a pas grand-chose d'autre à faire. Lire un livre, par exemple, est difficile dans ces conditions. Je m'installe dans ma couchette et je prends plaisir à écouter les sons du bateau : on entend le métal grincer, le vent souffler et les vagues se fracasser sur la coque. Le mouvement du bateau est plutôt aléatoire et parfois, boum!, ça frappe super fort! Des bruits métalliques résonnent, puis on peut ressentir des vibrations prendre naissance dans la coque et se propager dans le reste du bateau. C'est assez capoté! Mais je n'ai jamais été effrayé; on apprend à faire confiance au matériel et aux membres de l'équipage.

Une expérience plutôt impressionnante... Aviez-vous l'autorisation d'aller sur le pont pour observer les vagues?

Non, interdiction du capitaine de sortir dehors! Les vagues lavent complètement le pont. On pouvait par contre aller sur la passerelle de navigation. C'était trippant : on pouvait observer les vagues se former, puis se fracasser dans les fenêtres de la passerelle. Très impressionnant, mais jamais je ne me suis senti en danger. Le capitaine et les officiers étaient en contrôle. Visiblement, ce n'était pas leur première tempête, mais c'en était une bonne! D'ailleurs, il arrive souvent qu'on affronte du mauvais temps durant notre mission du mois de novembre et qu'on doive suspendre nos opérations pour quelques heures. L'automne est une période où c'est assez agité en mer.

La tempête a été fortement médiatisée, notamment en raison des imposantes vagues qualifiées comme étant « les plus grosses du monde » à ce moment-là. Pourtant, ce n'est pas la première tempête qui agite les eaux de Terre-Neuve ni la dernière...

Ce n'est que depuis peu qu'on est capable de prévoir les vagues à l'échelle de l'océan. De là, à mon avis, le buzz médiatique autour des « plus grosses vagues du monde ». Cela dit, ce sont bien les plus grosses vagues (14,4 mètres) prédites dans la région depuis 2016, qui marque le début des prévisions actuelles. Mais il y a eu des pics au-dessus de 13 mètres à d'autres moments en 2016, 2017 et 2018.



Photo : Courtoisie de Frédéric Cyr

Frédéric Cyr pose devant le bateau de la mission. En service depuis 55 ans, le NGCC Hudson est le plus vieux navire scientifique de la flotte de la garde-côtière canadienne.



Photo : Courtoisie de Frédéric Cyr

Les scientifiques ont pu observer les imposantes vagues à l'abri depuis la passerelle, le repaire du capitaine.

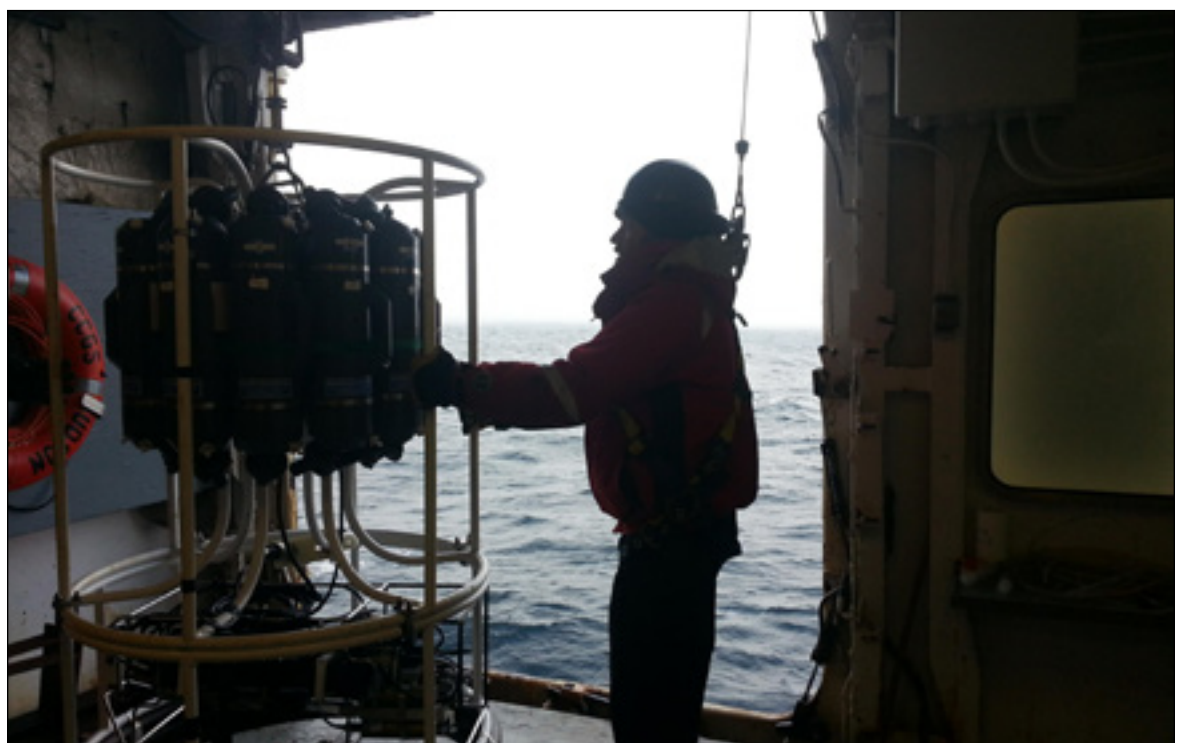


Photo : Courtoisie de Frédéric Cyr

Lors de ces missions de monitoring, la plupart des manoeuvres se font depuis l'intérieur du navire, grâce à des mécanismes qui permettent de déposer des appareils dans l'océan. Frédéric Cyr s'apprête à déployer la rosette, qui permettra de récolter plusieurs données sur les conditions aquatiques.

VISITE À PÊCHES ET OCÉANS CANADA

UN MIDI À LA TABLE DES FRANCOIS

La rumeur circulait qu'une bande de chercheurs francophones se retrouvait, tous les midis, autour de la même table à la cafétéria de Pêches et Océans Canada, à St. John's. Vérification faite : c'est vrai!, est en mesure d'affirmer Le Gaboteur après avoir cassé la croûte avec eux le premier jour de février.

Par Marilyn Guay Racicot



Photo : Jacinthe Tremblay

Le Gaboteur discute à bâtons rompus avec les chercheurs francophones là où la bande se retrouve tous les jours pour casser la croûte.

Quelle est cette espèce de scientifiques?

Ils sont sept attablés dans la cafétéria du Centre des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, près de la fenêtre qui offre une vue sur St. John's enneigée. Il n'y a pas que les effluves de leurs plats qui se mélangent – il y a les accents aussi, qui résonnent la France, le Québec, le Brésil, l'île de Madagascar, le reste du Canada...

« Ce n'est pas toujours facile de parler de nos recherches en français, puisqu'on travaille en anglais avec des termes appris en anglais aussi », confie d'entrée de jeu Flora Salvo, biologiste marine et source interne du *Gaboteur* – elle siège au conseil d'administration du journal. Or, c'est justement la raison de notre visite aujourd'hui, alors le défi est lancé : qui fait quoi? Un tour de table suffit à délier les langues qui s'en sortent très bien pour vulgariser leurs recherches en français.

CORAUX, CREVETTES ET SAUMONS

Celle qui travaille sur le sujet le plus « sexy », pour citer l'un de ses collègues, c'est Barbara de Moura Neves. Cette chercheuse postdoctorale en sciences écologiques étudie les coraux mous en eaux froides qui habitent les fonds marins. « Les coraux mous sont comme les brocolis » qui se retrouvent dans son lunch ce midi-là, illustre-t-elle avant d'en avaler un. L'imaginaire des journalistes à la table est soudain alimenté de visions colorées : des coraux tapissent les profondeurs de l'Atlantique Nord? « Bien sûr, et pas que des coraux! », déclare celle qui a pu observer « des anémones, beaucoup d'anémones, et des étoiles de mer » lors de sorties en plongée dans les eaux claires de Logy Bay, à quelques minutes de la capitale.

Bien que moins colorés, les sujets de recherche de ses collègues n'en sont pas moins captivants, et fondamentaux au sein de Pêches et Océans Canada. Trois d'entre eux font équipe pour étudier l'aquaculture et fournir des données qui serviront à la réglementation de cette industrie en expansion dans la province, mais qui ne fait pas l'unanimité en raison de leur empreinte sur les écosystèmes.

Flora Salvo, biologiste marine d'origine française, résume ses recherches ainsi : « comment la biodiversité de fonds est-elle affectée par la présence des fermes de saumons et combien de temps l'écosystème met-il pour retrouver son état initial? » Ses travaux l'ont même menée à la découverte d'une « nouvelle espèce de ver marin qui pour l'instant n'a été trouvée qu'à Terre-Neuve et au Groenland sur des baleines en eaux profondes! », se félicite-t-elle.

Les travaux des physiciens océanographes Sébastien Donnet et Andry Ratsimandresy complètent ceux de leur complice féminine. Ils observent entre autres les changements physiques des eaux de la région aquacole côte sud de Terre-Neuve afin de comprendre les interactions entre l'aquaculture et l'environnement aquatique. Ces poissons d'élevage sont susceptibles à la fois de capturer et d'être la source de parasites et de virus, dont la propagation peut être influencée par la circulation océanique.

Le biologiste breton Nicolas Le Corre s'intéresse quant à lui à la crevette. Ce populaire crustacé, source de l'une des plus importantes pêcheries de la région, connaît une diminution de ses populations depuis le milieu des années 2000. Ainsi, devant un océan virtuel formé grâce aux données de collègues, Nicolas observe comment les larves de crevettes se dispersent par les courants de la mer du Labrador jusqu'à l'Atlantique Nord afin de déterminer leur vulnérabilité aux changements climatiques.

CLIMAT ET OCÉANS

Les scientifiques francophones que nous avons rencontrés ne s'intéressent pas qu'à la faune qui vit dans les eaux froides de l'Atlantique Nord. Grâce à leurs recherches, Frédéric Cyr et Olivia Gibb apportent des éclairages sur les changements climatiques qui bouleversent les océans et la vie marine. « L'océan absorbe 93 % de l'excès de chaleur causé par les humains », affirme Frédéric Cyr, physicien océanographe, dont le travail en lien avec le Programme de monitoring de la zone Atlantique porte entre autres sur les conditions environnementales de l'océan qui ont un impact sur les pêches et le climat. La paléocéanographe Olivia Gibb documente l'acidification des océans de la région de l'Atlantique comme résultante du réchauffement climatique et ses effets sur la biodiversité.

Les recrues francophones de Pêches et Océans Canada pour la région de Terre-Neuve et du Labrador ont beau représenter une infime portion du bassin de chercheurs qu'emploie l'organisation fédérale, ils y contribuent de manière significative sur plusieurs plans.



Photo : Courtoisie de Flora Salvo

Flora Salvo et un collègue de MUN, Joost Verhoeven, lors d'une sortie terrain qui durait depuis 15 heures déjà, sont aux prises à un fou rire au moment de récupérer des échantillons d'eau prélevés à différentes profondeurs.

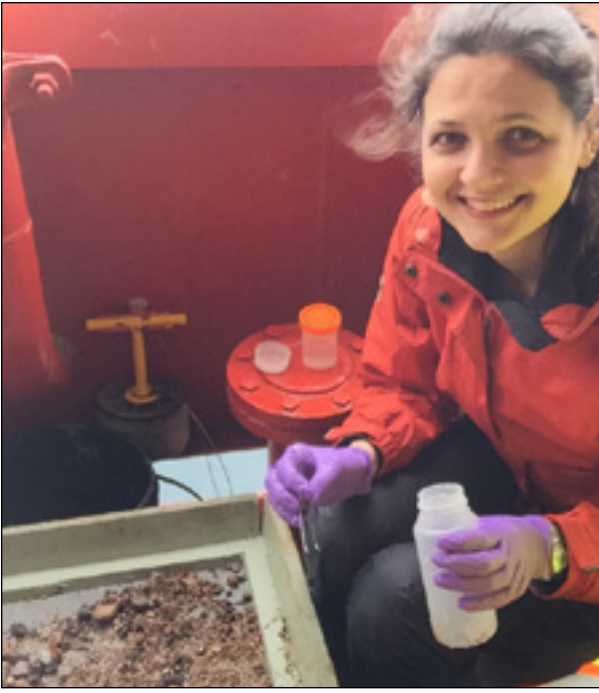


Photo : Courtoisie de Barbara de Moura Neves

Barbara de Moura Neves tamise des échantillons de sédiment marin provenant de l'Arctique canadien lors d'une expédition à bord du brise-glace canadien NGCC Amundsen. Ces échantillons permettent d'identifier la faune dans le sédiment, comme des crustacés et des petits vers, pour mieux comprendre les attributs de biodiversité marine.



Photo : Courtoisie de Sébastien Donnet

Dans la baie de Fortune, la région d'étude principale depuis 2015, le physicien océanographe d'origine française Sébastien Donnet prépare un mouillage océanographique, une technique qui consiste à récolter des données sur la température et la salinité de l'eau, ainsi que des courants océanographiques.



Photo : Courtoisie d'Olivia Gibb

Les paléocéanographe Olivia Gibb en action!

S'expatrier pour étudier l'océan

Maintenant que les présentations sont faites et que la table est mise, passons aux choses sérieuses : des océanographes et biologistes francophones, ça jase de quoi entre deux sandwiches sur l'heure du lunch?

Par Marilyn Guay Racicot

De science bien sûr, « les chercheurs sont des gens passionnés par leur travail », mais aussi de politique, de sports, de marmots – plusieurs d'entre eux concilient maintenant recherches-famille. Et, nous souffle-t-on, la complicité et les conversations se poursuivent en dehors de la cafétéria : quelques membres de la bande se voient et se retrouvent les soirs et le week-end pour des BBQ ou des activités sportives, comme la plongée sous-marine, le vélo d'hiver et le kayak de mer que certains pratiquent ensemble.

Mais pour quelle raison l'espèce francophone fraye-t-elle ensemble dans cette cafétéria, en marge des anglos sauf exception de quelques initiés, comme le biologiste saskatchewanais Eric Pederson? « Au-delà de la langue, ce qui nous unit, c'est notre situation d'expatriés », fait valoir l'un d'eux. Tous sont du même avis.

UNE TERRE NEUVE POUR JOUER

Par ailleurs, la biologie marine est un très petit monde, et Terre-Neuve accueille de nombreux chercheurs d'expression française, venus du Québec, de la France et d'autres pays de la francophonie. Pêches et



Photo : Courtoisie de Frédéric Cyr

Durant des travaux terrain à Saint-Pierre et Miquelon, Frédéric Cyr (à gauche) pose avec ses collègues océanographes Sébastien Donnet et Maxime Geoffroy, ce dernier étant affilié au Marine Institute.

Océans Canada représente l'un des employeurs importants de la province avec 600 employés répartis dans 30 bureaux, mais plusieurs francophones sont aussi recrutés par le Marine Institute et le Ocean Science Center de l'Université Memorial, qui travaillent de près avec l'institution fédérale.

La vie professionnelle des scientifiques consiste à brouilliner en fonction de leurs sujets de recherches. Ceux que nous avons rencontrés chez Pêches et Océans Canada ont passé par plusieurs régions, pays et centres de recherches avant d'atterrir sur le Rocher, qui leur faisait de l'oeil avec son laboratoire à ciel ouvert. « Ici, on a un terrain de jeu dans notre cour-arrière. Il existe peu d'endroits dans le monde qui permettent d'être situé aussi près de notre sujet de recherche », fait valoir Frédéric Cyr, originaire des Îles-de-la-Madeleine. « Des chercheurs de partout dans le monde convergent à St. John's et viennent jouer dans notre carré de sable », renchérit-il.

Certe, la région constitue un lieu idéal pour étudier la biologie marine, mais qu'y a-t-il ici qu'on ne retrouve pas ailleurs? Au large de Terre-Neuve se dessine un

véritable « carrefour de circulation nord-atlantique », explique Sébastien Donnet, faisant allusions aux eaux froides et peu salées de l'Arctique qui rencontrent les eaux plus chaudes et plus salées de l'Atlantique. Cette rencontre s'effectue dans la mer du Labrador, qui est devenue une véritable pépinière de recherche marine. « C'est l'un des endroits dans le monde les plus étudiés en raison de l'influence majeure de cet échange aquatique sur le climat de la planète », explique le physicien océanographe.

Si tous les yeux sont rivés vers l'Atlantique Nord, le plateau continental et la mer du Labrador, les eaux qui ceinturent le littoral terre-neuvien sont plutôt mal connues en comparaison aux littoraux européens, enchaîne-t-il. À l'image du territoire de Terre-Neuve, « bien que d'importants travaux aient été accomplis par l'Université Memorial et le Marine Institute depuis les années 80, notamment dans les baies de Trinity, de Conception et de Plaisance, et quelques aspects de la baie de Fortune, ses côtes sont intéressantes pour un océanographe, puisqu'elles sont encore plutôt vierges », souligne Sébastien Donnet, soulignant du même souffle le paradoxe de la chose en raison des

activités de pêche qui sont la spécialité de l'île depuis des décennies. La faible démographie de la province jumelée à un environnement complexe dominé par des vents et des courants plutôt que par les marées seraient la cause du faible intérêt scientifique, à son avis.

Cela dit, les choses tendent à changer. Le déclin de la morue dans les années 1980 et le moratoire sur la pêche de cette espèce en 1992 ont entraîné un changement dans la façon d'étudier les pêcheries au sein de Pêches et Océans Canada, relate Sébastien Donnet. « On a alors commencé à s'intéresser davantage à l'environnement global qui soutient la pêche. Le développement de l'aquaculture est l'une des principales motivations du récent intérêt porté vers la côte. »

« L'effort de notre section dans la baie de Fortune, associé avec ceux des Français (de Saint-Pierre et Miquelon et de Brest), constitue l'un des plus importants réalisés dans les eaux côtières de Terre-Neuve en terme de durée d'observation (deux ans) et du nombre de sites d'observation et de mouillage », conclut-il.

Le mystère du trop-plein de chaleur des océans

Il y a longtemps qu'on sait que les océans absorbent le gros du trop-plein de chaleur qui résulte de l'effet de serre créé par nos activités. Mais la difficulté a toujours été de mesurer l'impact, en degrés Celsius, de cette absorption – une mesure pourtant fondamentale pour prévoir l'avenir. Or, plus la technologie se raffine et plus le total grimpe.

Ainsi, les océans se réchaufferaient 40 % plus vite que la valeur « prudente » qui avait été retenue comme estimation dans le dernier rapport du GIEC – valeur qui, elle-même, était plus élevée que celle qui avait été retenue dans le rapport précédent, cinq ans plus tôt. Pour les humains qui vivent sur la terre ferme, c'est une bonne et une

mauvaise nouvelle. La bonne : les océans nous épargnent ainsi une bonne partie du réchauffement planétaire. La mauvaise : on approche de leur point de saturation.

Selon l'analyse parue le 11 janvier 2019 dans la revue *Science*, 2018 a même été l'année la plus chaude pour les océans, battant le record de 2017, qui battait le record de 2016. Ce n'est pas moins de 93 % de la chaleur excédentaire – soit celle qui est causée par les activités humaines – qui est absorbée par les océans. Mais la difficulté pour les scientifiques a toujours été de mesurer l'impact sur la température à différentes profondeurs.

Il se trouve aussi que de savoir de combien la température a augmenté à la surface, à 100 mètres et à 1000 mètres, ne relève pas juste de la curiosité scientifique : c'est le meilleur indicateur qu'on puisse avoir de la capacité d'absorption des océans et de la possibilité qu'on approche de leur point de saturation. Sans compter que cette augmentation de la chaleur a un impact dévastateur sur certains écosystèmes marins, et qu'elle signifie une hausse du niveau des océans, chose particulièrement inquiétante pour quelques centaines de millions de personnes. (*Agence Science-Pressé*)

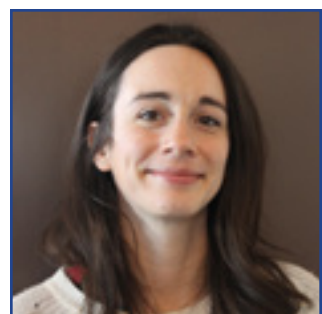
PUBLIREPORTAGE



AIDER AU MIEUX-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE, « À LA MAISON »

STACY SMITH

PSYCHOLOGUE



Native de Saint-Jean, Stacy Smith est passée par les relations internationales, la sociologie et des bouts de vie à Ottawa, en Afrique de l'Ouest, en France et à Montréal avant de revenir « à la maison » pour être psychologue.

La psychologue Stacy Smith partage son temps de travail entre un emploi à temps plein à l'unité de réhabilitation du Health Science Centre, l'hôpital universitaire de Saint-Jean et Winterholme, où elle accueille deux ou trois soirs par semaine des clients de 16 ans et plus.

« Les raisons pour lesquelles les gens me consultent en bureau privé sont très variées : anxiété, dépression, traumatismes, difficultés relationnelles, questionnement de genre, etc. Je fais aussi de la thérapie sexuelle, du traitement des phobies et des troubles de comportement alimentaires », explique-t-elle.

Dans son travail au sein de l'équipe de réhabilitation, son rôle consiste à apporter un soutien émotionnel aux victimes d'AVC (accident vasculaire cérébral), de traumatisme crânien ou de lésions à la moelle épinière, par exemple. Ce soutien passe par l'évaluation, l'aide aux victimes à mieux comprendre ce qui leur arrive et à leur donner des stratégies pour mieux vivre.

LA RELATION AVANT TOUT

Pendant ses études en psychologie, Stacy Smith a été initiée aux différentes approches de cette discipline, telles la thérapie cognitive comportementale, la psychodynamique et la thérapie comportementale dialectique. « Mon école, c'est l'intégration de différentes approches et de l'utilisation des soins qui conviennent le mieux, selon la personne et ses difficultés », précise-t-elle.

Stacy Smith souligne que la recherche montre que la qualité de la relation psychologue-client est un des facteurs les plus importants de succès de toute thérapie. « Dans ma pratique, je veux que les gens se sentent confortables et je cherche à leur offrir un équilibre entre leur apporter de l'aide pour mieux comprendre la source de leurs difficultés et leur offrir des outils concrets pour avancer vers le mieux-être », résume-t-elle. La médication ne fait pas partie des outils des psychologues. « Si je crois que quelqu'un peut en avoir besoin, je l'incite à en parler avec son médecin », dit-elle.

PARCOURS INTERNATIONAL

Née à Saint-Jean de parents anglophones, Stacy Smith a commencé son apprentissage du français dès son arrivée à Ottawa, à l'âge de neuf ans. Elle ne rate, depuis, aucune occasion de perfectionner sa connaissance et sa pratique de sa langue seconde. Après deux années en relations internationales à l'Université St. Francis Xavier, elle a voyagé pendant un an, d'abord au Mali et au Burkina Faso, deux pays francophones d'Afrique de l'Ouest, puis

en France. De retour au Canada, elle a travaillé un an, en français, dans un resto végétalien du boulevard Saint-Laurent à Montréal, avant de compléter un baccalauréat en sociologie puis d'en commencer un autre en psychologie à l'Université Concordia et de le terminer au campus de Greenfell de l'Université Memorial (MUN), à Corner Brook.

C'est à MUN qu'elle a choisi de faire son doctorat en psychologie clinique. « Je suis partie de Saint-Jean à neuf ans, mais Terre-Neuve m'a toujours manquée. J'adore ses gens, l'océan, la diversité des activités possibles, le sens de la communauté et la proximité de la nature », explique-t-elle. « J'adore vivre ici, mais je peux aussi comprendre les difficultés de vivre ici... », enchaîne-t-elle.

Au fil de ses déménagements et de ses longs séjours sur d'autres continents, Stacy Smith dit avoir compris combien la vie des gens est différente selon leur coin de terre, mais aussi combien tous les humains se ressemblent. « Je peux comprendre un peu plus comment on se sent lorsqu'on vient d'ailleurs », note-t-elle aussi.

Ses longues immersions totales en milieu francophone lui permettent aussi de comprendre parfaitement tout ce que disent les francophones... peu importe leur accent. Avec beaucoup d'honnêteté, elle tient toutefois à apporter une nuance sur son niveau de bilinguisme. « Il peut parfois arriver, si les francophones comprennent l'anglais, que je m'exprime dans cette langue, pour être certaine de la justesse de mes propos », tient-elle à préciser, dans un excellent français.



Le travail du Réseau santé en français de TNL est rendu possible grâce à l'appui de Santé Canada par l'intermédiaire de la Société Santé en français.

Vous connaissez des professionnels de santé d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador? Contactez-nous!

709 757-2862 ReseauSante@fftnl.ca www.francotnl.ca/RepertoireSante



CHASSE AU LABRADOR

Je cours après les poules!

Oui, vous avez bien lu. Je cours après les poules aussi souvent que possible depuis plusieurs années. Je suis insatiable, invétéré, et je m'assume totalement dans cette déviance. Ma femme le sait, elle l'accepte et m'aime ainsi.

Jean-Charles Garnier

Bon, d'accord... Je m'explique : de toutes les activités de chasse et pêche auxquelles je m'adonne, la chasse aux lagopèdes des saules, aussi appelés perdrix blanches ou poules pour les intimes, est celle que je préfère. Je peux passer des journées entières sur ma motoneige à leur recherche. Et même si je reviens bredouille de ma chasse, j'aurai passé une agréable journée en nature, respiré de l'air pur et pris des photos de paysages magnifiques.

Ces lagopèdes qui me font ainsi perdre la tête sont des oiseaux de la famille des phasianidés. Ce sont des perdrix migratrices qui habitent et se reproduisent dans la toundra en été, au nord du 55° parallèle et qui volent vers le sud en hiver pour se nourrir. Selon les années, on peut les retrouver jusqu'au sud du 50° parallèle. Les zones où la végétation commence à repousser après avoir été rasée par des feux de forêt sont souvent un territoire de prédilection pour ces oiseaux qui raffolent des bourgeons d'aulnes et autres feuillus qui s'y trouvent.

La couleur du plumage des lagopèdes varie aussi selon la saison. En été, ils sont tachetés de noir, brun foncé, gris brun et chamois. En hiver, à l'exception de leur queue qui est noire lorsque déployée en vol, ils sont complètement blancs. Sur la neige, ce plumage immaculé les rend pratiquement invisibles pour l'œil qui ne les recherche pas.

Traque en motoneige

Au Labrador, la saison de chasse de ce petit gibier s'étend du 1^{er} octobre au 20 avril. Selon la quantité de neige reçue en début d'hiver sur leur territoire estival, les lagopèdes entreprennent leur migration vers le sud à la recherche de nourriture vers le début de novembre. On les voit



Photo : Jean-Charles Garnier

Des traces dans la neige, signe que les poules sont dans les parages!

arriver dans la région de l'ouest du Labrador habituellement au début ou au milieu du mois de décembre et ils restent chez nous jusqu'au mois d'avril, parfois mai, quand le retour du printemps les rappelle vers la toundra.

La chasse aux lagopèdes se fait idéalement en motoneige pour couvrir le plus de territoire possible. En se promenant à basse vitesse dans les zones propices à les trouver, on cherche d'abord les traces facilement reconnaissables qu'ils laissent dans la neige avant de les voir. Les lendemains d'une accumulation de neige fraîche sont mes journées préférées, car les vieilles traces sont effacées et lorsque l'on voit des pistes fraîches, les poules ne sont jamais bien loin. Ne reste alors qu'à suivre le sens de leurs déplacements pour arriver derrière elles!

Les lagopèdes sont grégaires. On

les trouve souvent en groupe de 10 ou 15 individus, parfois plus. Pour les randonneurs qui ne les cherchent pas, ces volatiles sont très furtifs en raison de leur camouflage parfait. On peut facilement passer à quelques pieds d'un groupe sans jamais les apercevoir. Lorsque l'œil du chasseur s'habitue à les chercher, il les localise facilement par contre. Ils restent immobiles à travers les arbustes lorsqu'ils repèrent un danger et sont donc une cible facile.

Carabine ou fusil

Deux types d'armes sont utilisés pour cette chasse. La plupart des chasseurs utilisent un fusil de calibre .410, 12 ou 20 et des cartouches de grain numéro 6 ou 7.5. C'est un excellent choix pour des tirs à courte distance (moins de 50 pieds) et le succès est à peu près assuré en raison du genre de cartouches utilisées. Par contre, la

force de la détonation de ces fusils effraie les autres lagopèdes qui s'envolent. Aussi, il peut arriver que des plombs restent coincés dans la chair de l'oiseau et qu'ils se retrouvent dans notre assiette, ce que je trouve particulièrement désagréable. Pour ces deux raisons, je préfère chasser avec une carabine de petit calibre, soit une .22 munie d'un télescope. Lorsque je repère les oiseaux, je reste à bonne distance d'eux de sorte que le bruit de ma petite carabine ne les effraie pas. Je peux ainsi récolter plusieurs lagopèdes de suite avant que le reste du groupe ne se rende compte du danger et s'envole. Aussi, le projectile d'une carabine de calibre .22 ne reste pas dans la chair et ne se retrouve donc pas dans notre assiette.

La viande de lagopède est rouge foncée et présente un goût boisé prononcé. On est loin de la viande blanche de la gélinotte

huppée ou perdrix grise, plus commune au sud. C'est une viande sauvage à goûter pour ceux qui aiment le gibier. Personnellement, j'en raffole. J'en mange de une à deux fois par semaine durant toute la période où cet oiseau migrateur visite ma région. Je coupe les poitrines en cubes et je les baigne durant 24 heures dans une marinade à base d'huile d'olive, de sirop d'érable, de jus de citron et d'ail. Par la suite, je fais sauter ma viande à la poêle avec des oignons et des champignons et je sers le tout sur un lit de riz blanc. Un vrai régal!

Que vous vous déplaciez en motoneige ou en raquettes, que vous soyez armés d'une carabine ou d'un appareil photo, je vous suggère vivement d'essayer de trouver ces petits fantômes des neiges. De toute façon, toutes les excuses sont bonnes pour passer du temps en nature!



Photo : Jean-Charles Garnier

La chasse aux lagopèdes se fait idéalement en motoneige pour couvrir le plus de territoire possible.



Photo : Brian Bishop

La couleur du plumage des lagopèdes, plutôt brunâtre en été, vire au blanc en hiver.

PRIX DE LA MUSIQUE DE LA CÔTE EST

33 nominations pour Terre-Neuve-et-Labrador

Les artistes et membres de l'industrie musicale de Terre-Neuve-et-Labrador réunissent ensemble 33 nominations à des Prix de la musique de la côte est 2019. La province se retrouve ainsi au 2e rang de ce palmarès, toutefois loin derrière avec la très dominante Nouvelle-Écosse (106), mais devant quand même l'Île-du-Prince-Édouard (32), le Nouveau-Brunswick (31) et le Cap Breton (17). À signaler : la province est représentée dans la majorité des styles musicaux et des catégories des prix de l'industrie. (JT)

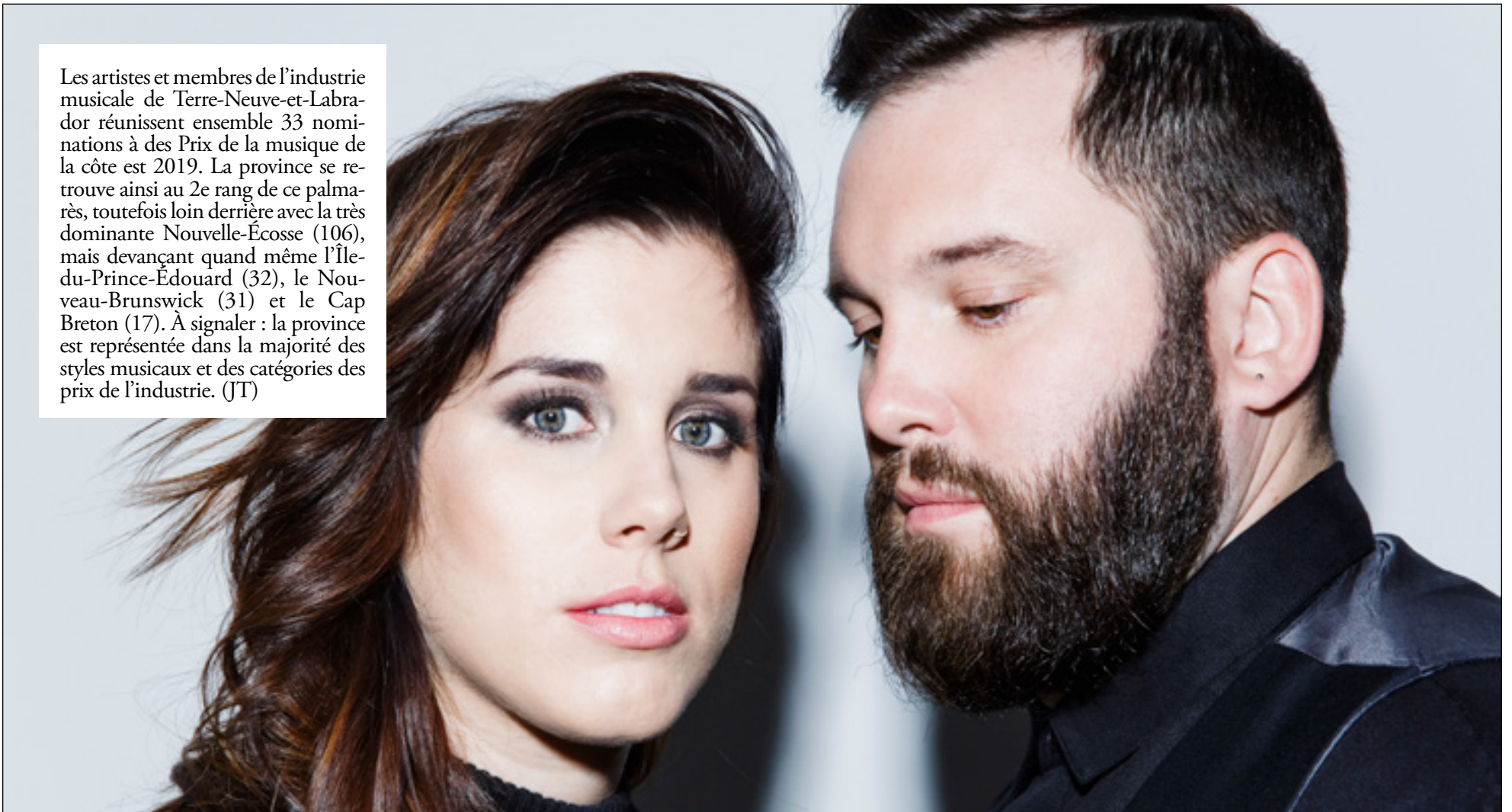


Photo : Vanessa Heins

Les artistes qui mènent le bal pour Terre-Neuve-et-Labrador sont Fortunate Ones, le duo formé de Catherine Allan and Andrew O'Brien, avec quatre nominations dans les catégories album de l'année, enregistrement de l'année - groupe, auteur-compositeur de l'année et artiste de l'année - choix du public.

ET LES NOMINÉ.E.S DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR SONT :

PRIX DE LA MUSIQUE

Album de l'année Fortunate Ones (NL) - <i>Hold Fast</i>	Choix du public - Artiste de l'année Fortunate Ones
Enregistrement blues de l'année Earle & Coffin (NL) - <i>A Day In July</i>	Choix du public - Vidéo de l'année BRDGS - <i>All My Friends</i> (Réalisateur: Loggo Lionel)
Composition classique de l'année Andrew Staniland - <i>Earthquakes and Islands</i>	LeRiche - <i>River Runs</i> (Réalisatrice: Charlotte Rabate)
Enregistrement classique de l'année Duo Concertante - <i>Perfect Light</i>	Enregistrement musique de motivation de l'année Paul Brace - <i>Liars & Actors</i>
Enregistrement country de l'année Mallory Johnson - <i>Mallory Johnson</i> Carolina East - <i>Crossroads</i>	Infinitely More - <i>The Beauty Of The One</i>
Enregistrement danse de l'année Dion Todd - <i>Rocketship State of Mind</i>	Enregistrement jazz de l'année Ouroboros - <i>Kitchuses</i>
Enregistrement électronique de l'année Alex Byrne - <i>Come Back</i> Rozalind MacPhail - <i>LOVE AND LET BE</i>	Enregistrement loud de l'année The Combine - <i>Void and Vessel</i>
Enregistrement folk de l'année The Ennis Sisters - <i>Keeping Time</i> The Once - <i>Time Enough</i>	Enregistrement étoile montante de l'année LeRiche - <i>X-Dreamers</i>
Enregistrement de l'année - groupe ChessClub - <i>These Flowers Are For You</i> Fortunate Ones - <i>Hold Fast</i>	Enregistrement musique traditionnelle de l'année Rum Ragged - <i>The Hard Times</i> Rosemary Lawton - <i>Painted Glass</i>
	Auteur-compositeur de l'année Fortunate Ones

PRIX DE L'INDUSTRIE

Designer graphique de l'année Krista Power	Producteur de l'année Chris Kirby
Gérant de l'année Nigel Jenkins (Laughing Heart Music and LHM Records)	Ingénieur de studio de l'année Scott Hammond
Média de l'année Canadian Beats	Salle de spectacle de l'année The Ship Pub
Journaliste de l'année Greg Smith	Réalisateur vidéo de l'année ChessClub - <i>Amelia Earhart</i>

NOMINATIONS FRANCOPHONES

Cinq artistes du Nouveau-Brunswick se disputent le Prix de la musique de la côte est 2019 dans la catégorie Enregistrement francophone de l'année. Les Hôtesses d'Hilaire, dans la course pour ce prix, font partie des nominés dans deux autres catégories. Le trio acadien Vishtèn, de l'Île-du-Prince-Édouard, est pour sa part en nomination dans deux autres catégories.

Dans la catégorie Enregistrement francophone de l'année, les juges ont retenu les artistes suivants : Chloé Breault, pour *Love*; Joannie Benoit, pour *Feux de bengale*; Les Hôtesses d'Hilaire, pour *Viens avec moi*; Raphaël Butler, pour *Raphaël Butler*; et Simon Daniel, pour *Nightcrawler*. Les Hôtesses d'Hilaire sont de plus en liste dans les catégories Enregistrement de l'année - groupe, et Enregistrement rock de l'année, toujours pour l'album *Viens avec moi*.

Même si ses membres chantent en français, une nomination dans

la catégorie Enregistrement francophone de l'année a échappé au trio Vishtèn, de l'Île-du-Prince-Édouard. Emmanuelle LeBlanc, Pastelle LeBlanc et Pascal Miousse se retrouvent toutefois dans la course dans les catégories Enregistrement de l'année - groupe et Enregistrement de l'année musique traditionnelle, pour leur album *Horizons*. Visthèn est également en nomination pour un des prestigieux Prix Juno 2019.

Les juges des Prix de l'industrie ont pour leur part reconnu le travail de la Néo-Brunswickoise Carol Doucet, présidente de la maison Le grenier musique, en faisant d'elle une des nominé.e.s dans la catégorie Gérant.e de l'année.

Les Prix de la musique de la côte est seront décernés pendant la Semaine de la musique de la côte est qui se tiendra du 1er au 5 mai prochain à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard. (JT)



Photo : Vanessa Heins

Le trio Vishtèn acadien est en nomination pour deux Prix de la musique de la côte est 2019, en plus d'être parmi les finalistes pour un Prix Juno 2019. Les jumelles Pastelle et Emmanuelle Leblanc et leur complice Pascal Miousse ont joué sur la scène principale du Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador et dans la tente francophone à deux reprises au cours des dernières années.

Qui? Quand? Quoi?

Le jeu interactif et participatif des photos d'archives du Gaboteur

Chandeleur d'antan

Afin d'accompagner nos photos d'archives montrant des coureurs de la Chandeleur à La Grand'Terre, nous dépoussiérons un texte (et un portrait!) de Julie Oliver qui retrace l'histoire de cette tradition, fêtée encore aujourd'hui tant par les Franco-Terre-Neuviens de la côte ouest que par les communautés francophones du reste de la province. Par Marilynn Guay Racicot

Jadis lorsque le milieu de l'hiver arrivait, les provisions étaient minces chez les familles des différentes régions de la côte ouest. Les francophones devaient donc s'unir pour pallier ce fléau. L'esprit de solidarité était très présent.

Chaque famille s'arrangeait pour faire l'échange de provisions qu'elle risquait de manquer avec une autre qui pouvait leur en faire part. Par exemple, si une famille manquait de pommes de terre tandis qu'une autre de farine, un troc était organisé amicalement entre les deux familles.

De plus, des collectes publiques étaient organisées. Ainsi des personnes passaient de maison en maison et ramassaient assez de provisions pour faire un gros repas. Toute la communauté était invitée à déguster les différentes victuailles. Les gens étaient très fiers de participer à cet acte de partage. C'est pourquoi on soulignait leur dévouement en attachant un ruban sur un long mât qui était porté par le roi, un des collecteurs. Cette manifestation s'appelait « courir la Chandeleur » et elle est devenue une tradition chez les francophones. (Julie Oliver, *Le Gaboteur* du 17 février 1989)



Julie Oliver pose avec le fameux mât décoré de rubans porté par le roi de la fête, dans l'édition du 17 février 1989 du *Gaboteur*.



Selon les dires de notre lectrice Gloria LeCointre, ces deux hommes célébrant la chandeleur à La Grand'Terre sont Adolph Cornect (aujourd'hui décédé) et Augustus LeCointre.

LE JEU Qui? Quoi? Quand? EN BREF

Objectif : identifier les gens qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*

Où? Sur la page Facebook du *Gaboteur* (pour l'identification) et dans *Le Gaboteur*, pour les réponses.

Comment? En inscrivant le nom des personnes en commentaire (en les situant,

par exemple, deuxième rangée, troisième à partir de la gauche) ou en inscrivant leur nom directement dans la photo.

Quand? De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre page Facebook : restez aux aguets, participez et partagez!

À gagner? Beaucoup de plaisir et de bons souvenirs.

JEU N° 558

SUDOKU

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

	4						5	
5				9	3			
2	1		7					9
				3				7
			6				8	4
			9		4			
	5					3		2
		2						
9	3			7			6	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 558

6	8	3	2	1	7	4	6	5
4	6	2	3	5	1	7	8	
7	5	1	4	6	8	3	2	9
6	2	7	8	9	4	5	1	3
1	3	5	6	7	2	8	4	
8	9	4	5	3	1	2	7	
2	1	6	7	4	5	8	3	9
5	7	8	1	9	3	2	4	6
3	4	9	8	2	6	7	5	1

MOT CACHÉ

THÈME : LE POISSON D'AVRIL
9 LETTRES

- A
ABSURDE
ADULTES
AGACER
ÂGES
AMUSE
ANIMER
AUTEUR
AVRIL
- B
BERNER
BÊTISE
BLAGUE
BON
BUT
- C
CANDEUR
CANULARS
- D
DÉBUT
DESSINS
DÉTAILS
DIRIGER
DOS
DOUTER
DRÔLE
- E
ENFANTS
EXCÈS
EXCITATION
- F
FARCES
FIER
- G
GADGET
GAGS
GAIE
GESTE
GOBER
- H
HISTOIRE
- I
IDÉE
- IMAGINATION
INSENSÉ
INUSITÉ
- J
JOUER
- L
LIMITE
- M
MANÈGE
MENSONGE
- N
NAÏF
- P
PENSER
PIÉGER
PLAISANTERIES
- POGNE
POISSON
POUFFER
PREMIER
PRENDRE
PROPOS
- R
RADIO
RAILLERIES
RÉPRISE
RÉVÉLER
RICANEMENT
RIOTER
RIRES
RITE
- S
SCEPTIQUE
SOUPÇONNER
- SUBIR
SUJET
SURPRISE
SURVEILLE
- T
TAIRE
TOURS
TROMPE
TRUC
- V
VICTIMES

P	S	R	A	L	U	N	A	C	T	R	A	I	L	L	E	R	I	E	S
O	L	M	N	C	S	R	S	R	N	U	E	E	R	D	N	E	R	P	C
U	R	A	O	G	E	S	T	E	E	C	B	N	R	E	X	G	A	I	E
F	I	N	I	C	C	A	N	I	M	E	R	U	N	C	U	S	T	S	P
F	T	E	A	S	R	F	R	M	E	I	S	E	I	O	E	O	R	E	T
E	E	G	B	L	A	G	U	E	N	B	T	T	D	T	C	U	J	C	I
R	A	E	I	N	F	N	E	R	A	O	A	C	L	U	O	P	I	X	Q
C	U	R	T	E	B	U	T	P	C	T	S	U	I	T	L	B	U	E	U
C	V	S	L	E	Q	E	U	E	I	T	D	S	M	V	L	E	O	O	E
A	O	O	T	I	T	R	A	O	R	A	R	E	I	E	E	S	S	N	S
N	R	I	M	A	G	I	N	A	T	I	O	N	T	O	R	O	G	E	R
D	S	O	D	O	G	O	S	S	B	R	E	M	E	A	P	E	S	A	E
E	C	R	B	A	E	T	T	U	B	E	D	S	E	O	I	S	E	L	G
U	A	E	D	D	R	S	S	R	N	E	D	E	R	N	A	L	L	D	E
R	R	G	S	O	S	I	I	P	E	I	R	P	M	C	S	I	S	S	I
E	E	I	M	U	R	H	O	R	R	T	R	N	O	U	E	O	N	S	P
T	T	P	J	E	M	G	I	I	P	I	O	C	E	V	T	E	N	E	F
U	E	E	E	O	N	A	G	S	R	E	R	I	R	R	S	U	D	G	I
O	T	R	R	E	L	E	V	E	R	I	R	U	R	N	N	O	O	A	E
D	C	R	O	I	R	E	S	N	E	P	S	N	I	S	S	E	D	C	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : TRADITION

COMMUNAUTAIRE

PREMIER MATCH PUBLIC D'IMPROVISATION EN FRANÇAIS

Il fut un temps où les samedis soirs, tous les yeux étaient rivés sur la *Soirée du hockey* diffusée à la télé de Radio-Canada. Le samedi 26 février, c'était soirée d'improvisation au théâtre du Centre des Grands-Vents, alors que des sportifs culturels présentaient, devant public, les premiers matchs en français de ce jeu théâtral inspiré du hockey. Une première à Terre-Neuve-et-Labrador.

Les équipes, composées d'un joyeux mélange d'adeptes d'improvisation de Saint-Pierre et de St. John's, avaient cassé la glace en privé en décembre dernier, lors d'une rencontre de formation tenue dans l'archipel français voisin. L'assistance du match du 26 janvier réunissait des spec-

tateurs curieux ainsi que des entraîneurs en formation de Labrador City, de Corner Brook, de la péninsule de Port-au-Port et de la région de la capitale.

Les précieux conseils du formateur Gabriel Arteau, les matchs privés et le match public du 26 janvier ont déjà eu des suites. Un groupe d'élèves de 6^e année de l'école des Grands-Vents, par exemple, a reçu une initiation à l'impro et ils ont adoré.

La création d'une ligue d'improvisation francophone provinciale, une initiative du Réseau culturel francophone de la FFTNL en collaboration avec le Conseil scolaire provincial francophone, fait maintenant partie des possibles. (JT)



Photo : Jacinthe Tremblay

Concentration extrême avant de sauter sur la patinoire.



Photo : Jacinthe Tremblay

Réflexion productive pendant un caucus, malgré les conversations parfois bruyantes des spectateurs et la surveillance de l'arbitre David Vigneault.



À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

NickWhalenMP

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

SANTÉ EN FRANÇAIS

LE RÉPERTOIRE DES PROFESSIONNELS S'AGRANDIT

Le Réseau santé en français de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador avait lancé en juin 2018 des invitations à lui faire connaître des professionnels de santé d'expression française pour élargir son répertoire. À gagner, parmi ceux et celles qui apporteraient leur contribution à cet objectif avant le 15 décembre dernier : un prix de 150 \$. La gagnante de ce premier tirage est Natalie Beausoleil, qui a permis d'ajouter deux nouveaux professionnels au répertoire.

Vous connaissez des professionnels de santé d'expression française? Faites connaître leur nom, profession et coordonnées à la coordonnatrice du Réseau santé en français Roxanne Leduc à roxanne.leduc@fftnl.ca. Vous courez la chance de gagner 150 \$ lors du prochain tirage, le 15 mars. (JT)



Photo : Jacinthe Tremblay

Natalie Beausoleil et Roxanne Leduc.

RAQUETTES À PIPPY PARK

Samedi 23 février, l'Association francophone communautaire de Saint-Jean convie petits à 14 h au centre d'accueil de Pippy Park pour une balade en raquettes dans cette forêt urbaine, au rythme de chacun. Au retour, les participants pourront se réchauffer près du feu, chocolat chaud et biscuits en prime. En cas de mauvais temps, l'activité sera annulée ou modifiée pour une marche sans raquettes. Le coût de l'activité est de 5 \$ pour les adultes, et gratuit pour les enfants. Inscriptions : culture@acfsj.ca ou 709 726 4900. (MGR)

JEUNESSE

ÉTIRER L'IMMERSION JUSQU'AU SAMEDI

Le succès de l'apprentissage d'une langue seconde réside dans la pratique. Or, les élèves qui fréquentent les programmes d'immersion française n'ont pas tous la chance de pratiquer en dehors de l'école. « La plupart ne parlent pas français à la maison. Le Club du samedi offre une autre occasion d'apprendre et de parler le français », fait valoir Sade Joane, agente de communication et développement culturel à l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), qui offre ce programme.

D'une durée de 10 séances, le Club du samedi s'adresse aux jeunes de 5 à 14 ans dont le fran-

çais est la langue seconde. Chaque samedi, de 9 h à 11 h 45, les membres du club se regroupent en fonction de leur âge et réalisent divers projets de cuisine, de sciences et d'artisanat, font du théâtre, jouent de la musique ou pratiquent des sports. Ces activités variées permettent d'enrichir le vocabulaire des participants qui doivent s'exprimer dans différents contextes. À la fin de la session, qui s'étend du 23 février au 11 mai, les jeunes présenteront un spectacle en français sur le thème de Pâques. Le coût est de 100 \$ par enfant (85 \$ pour les membres de l'ACFSJ) pour une session de 10 semaines. Infos et inscriptions : culture@acfsj.ca ou 709 726-4900. (MGR)

JEUNES FRANCOPHONES RECHERCHÉS

St. John's sera l'hôte de la Rencontre jeunesse provinciale 2019 qui se déroulera du 23 au 25 avril prochains. Franco-Jeunes recrute actuellement les participants de ce rendez-vous annuel, dont l'objectif est de favoriser le développement identitaire et de la langue française. Les jeunes d'expression française résidant à Terre-Neuve-et-Labrador et âgés de 12 à 18 ans ont jusqu'au 22 février pour présenter leur candidature. Les places étant limitées, un comité de sélection choisira les participants selon leurs motivations. Pour toute question ou information, veuillez contacter Franco-Jeunes à stagiaire@fjtnl.ca ou au 709-800-6181. Le formulaire d'inscription est disponible à l'adresse suivante : goo.gl/forms/v2PBmVb3es87r7H43. (MGR)

DEUXIÈME TOURNÉE PROVINCIALE POUR EXPLORE TA FRANCOPHONIE

D'abord lancé en avril 2017, le jeu *Explore ta francophonie* a entrepris une seconde tournée provinciale en janvier dernier à commencer par la région de l'Avalon. Des élèves d'immersion de St. John's, de Torbay et de Bay Roberts ont pu mettre leurs connaissances sur la culture et l'histoire de la francophonie canadienne à l'épreuve lors d'un trivia format géant. Le jeu poursuivra sa route à la mi-février et visitera les écoles d'immersion de la côte ouest ainsi que les communautés francophones de Port-au-Port avant de se diriger vers le Labrador en septembre prochain. *Explore ta francophonie* est le fruit d'une collaboration entre la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador et Franco-Jeunes. (MGR)



Photo : Courtoisie de la FFTNL

Le 18 janvier dernier, 35 élèves d'immersion de Brother Rice Junior High School étaient les premiers à explorer leur francophonie.

Hommage à Aretha Franklin, prise 2

Après le succès du spectacle hommage à Aretha Franklin, présenté à guichets fermés en novembre dernier, l'artiste francophone Stéphanie Bowring - connue sous son nom de scène Cat Bowring - et son groupe de huit musiciens salueront de nouveau l'héritage de la reine du soul. Le spectacle, lors duquel les artistes enchaîneront ses plus grands succès, sera présenté le 17 février prochain à compter de 20 h au JAG Boutique Hotel au centre-ville de St. John's. Les billets sont en vente au coût de 25 \$ en prévente ou 30 \$ à la porte. Infos : grieveadiva.com. (MGR)



Photo : Courtoisie de Cat Bowring

Les artistes francophones Stéphanie Bowring et Kyle Mooney lors de l'hommage musical à la reine du soul le 22 novembre dernier.

Une déléguée de TNL au forum national des arts visuels francophones

L'artiste francophone Dominique Hurley a été les yeux et les oreilles du Réseau culturel francophone de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, lors du plus récent forum de l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAF) qui s'est tenu du 27 au 30 janvier à Ottawa.

La déléguée provinciale a été envoyée comme observatrice, car Terre-Neuve-et-Labrador ne figure parmi les membres l'Association, qui accueille seulement des regroupements d'artistes francophones hors Québec, et non des artistes individuels. L'AGAF, qui fête cette année son 20e anniversaire, a fait une

part belle à l'art autochtone dans la programmation de son événement annuel en présentant une initiative artistique du Collectif des Commissaires Autochtones. Des discussions sur les enjeux de la diffusion et médiation culturelle en ligne ont également eu lieu.

Madame Hurley rentre au bercail inspirée par les meilleures initiatives en art visuel du Canada francophone. Une source d'inspiration pour elle, mais aussi pour le développement des disciplines artistiques francophones dans la province.

Créer en français à Terre-Neuve

Après avoir vagabondé dans cinq provinces anglophones et enseigné l'anglais langue seconde dans plusieurs pays, Dominique Hurley a posé ses valises à Terre-Neuve en 2011. Depuis, elle fait de l'art son gagne-pain, et se développe pour la première fois comme artiste francophone. Dominique Hurley n'a pas parlé sa langue maternelle pendant 25 ans et, elle affirme que c'est sur ici qu'elle a retrouvé son français. « On valorise beaucoup les francophones à Terre-Neuve! » (MGR)



Photo : Courtoisie de Dominique Hurley

Dominique Hurley, artiste francophone déléguée de Terre-Neuve-et-Labrador, et Lise Leblanc, directrice générale de l'Association des groupes en arts visuels francophones.

Où acheter Le Gaboteur?

Deux adresses à St. John's:

ROCKET BAKERY
272, rue Water

COMPTOIR LUNCHIN
du YMCA
35, chemin Ridge



LORRAINE MICHAEL

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

☎ 709-729-3709

📠 709-576-1443

lorrainemichael@gov.nl.ca



Gabriel Brodeur

Avocat

709 570-5791

gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit des affaires, dans les deux langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)
Law Society de TNL (2012)



STEWARTMCKELVEY.COM

STEWART
MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

AMBASSADEUR DE L'IDENTITÉ FRANCOPHONE DANS VOTRE ÉCOLE



SAMUEL

SAVOIRS MULTIDISCIPLINAIRES EN LIGNE

30 000 DOCUMENTS
UNE SEULE ADRESSE

copibecnumerique.ca

COPIBEC
COPIBEC.CA



Vous connaissez des professionnels de santé parlant français?

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 150 \$

en nous communiquant leur nom, leur profession et leurs coordonnées.

Tirage : 15 mars 2019

FFTNL Santé

65, chemin Ridge, suite 233,

Saint-Jean de Terre-Neuve A1B 4P5

709 757-2862

ReseauSante@fftnl.ca

📞 📧 Santé TNL

Health Canada Santé Canada

SSF
Société Santé en français

FFTNL
Santé

**UN DUR
Ford
DE DUR**

**LE CAMION
QUI COUVRE
TOUJOURS VOS
ARRIÈRES.**

CAMÉRA DE REcul
AVEC ASSISTANCE
DYNAMIQUE À L'ATTELAGE
DE REMORQUE

OBTENEZ JUSQU'À

12 000 \$[^]

EN RABAIS TOTAUX SUR LES
F-150 2018 SÉLECTIONNÉS

F-150 2018

Ford CONSTRUIT AVEC FIERTÉ

DÉCOUVREZ-EN PLUS SUR TROUVEZVOTREFORD.CA

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Le détaillant peut vendre ou louer à prix moindre. Ces offres, d'une durée limitée, sont en vigueur uniquement chez les détaillants participants. Pour les détails complets, consultez votre détaillant Ford ou téléphonez au centre de relations avec la clientèle Ford au 1-800-565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux ou d'une combinaison des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux.

* Jusqu'au 28 février 2019, obtenez 8 000 \$/ 10 000 \$/ 11 000 \$/ 12 000 \$ en rabais du manufacturier (allocation-livraison) à l'achat ou à la location d'un Ford F-150 2018 parmi les suivants : F-150 Lariat à cabine double ou SuperCrew, King Ranch, Platinum ou Limited avec moteur diesel, F-150 XL 4x2 Ultra-avantageux à cabine simple / F-150 à cabine simple (à l'exception du modèle XL 4x2 Ultra-avantageux), F-150 à cabine double ou SuperCrew (à l'exception des modèles Lariat équipés de l'ensemble 501A ou 502A et du moteur à essence de 2,7 L) / F-150 Lariat à cabine double ou SuperCrew équipé de l'ensemble 501A et du moteur à essence de 2,7 L / F-150 Lariat à cabine double ou SuperCrew équipé de l'ensemble 502A et du moteur à essence de 2,7 L - à l'exception des F-150 Raptor. Les rabais du manufacturier ne peuvent être combinés aux incitatifs clients relatifs aux parcs automobiles.

© 2019 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence.

©2019 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

(SiriusXM)

De série pour la plupart des véhicules Ford avec abonnement de 6 mois prépayés.